

DES ARCHIVES

**« Il y a cent ans »
Année 1903**

« Il y a cent ans » Année 1903

La dernière chronique « Il y a cent ans », parue en 2002, reprenait les années 1899 – après la mort de Mère Marie Eugénie – à 1902, achat et fondation du Val Notre Dame, avec une communauté et quelques élèves venues de France.

La dernière page ouvrait sur les années suivantes :

- 1903 : application des mesures du ministère Combes contre les établissements scolaires des Congrégations et divers procès des maisons concernées.
- 1904 : suppression de l'enseignement congréganiste, départ pour le Val du Noviciat et du Pensionnat.
- 1905 : séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Dans ce fascicule, nous allons évoquer les années 1903-1904 entre Auteuil et le Val qui ne deviendra Maison-Mère qu'en 1907, après la dissolution de la Congrégation en décembre 1906 et l'expulsion des communautés de France.

Sœur Thérèse-Maylis
2005

*

« Il y a cent ans » Année 1903

Cette année 1903 est marquée par les mesures évoquées ci-dessus à l'égard des Congrégations religieuses, par le Jubilé des 25 ans de Pontificat du Pape Léon XIII , par sa mort le 20 juillet, par le Conclave et l'élection du Pape Pie X le 4 août.

Par rapport à la politique, le style des circulaires exprime bien la tristesse et l'angoisse de la situation, la fierté de « subir persécution pour le Règne de Dieu », l'attitude de résistance stimulée par Mère Marie-Célestine, le désir de garder vivant l'esprit de la mission.

D'autre part, en cette année 2005, où l'Eglise vient de vivre la mort du Pape Jean Paul II et l'élection de son successeur Benoît XVI, il est intéressant de relire de semblables évènements vécus il y a plus de cent ans.

Auteuil

Janvier

Tant au Noviciat qu'à la Communauté, l'année commence avec les prières et fêtes habituelles dont le caractère fraternel ne peut cependant faire oublier les menaces qui continuent de peser sur les Congrégations en général et l'Assomption en particulier ¹

Au lendemain de la fête du Saint Nom de Jésus, les enfants d'Auteuil et

¹ A la suite des lois touchant les Congrégations religieuses et l'attitude de « résistance » de l'Assomption, la propriété d'Auteuil a été mise en vente par le fisc en 1901 et rachetée par le banquier Pacelli . Les sœurs restent comme locataires, craignant de nouvelles mesures, tandis qu'à Auteuil subsistent les deux communautés du Grand et du Petit Couvent.

de Lubeck offrent leurs vœux à Notre Mère.

Le cadeau principal des fêtes est destiné à embellir la chapelle du Val.

A la fin du mois, Mère Marie-Catherine part pour Gênes et le littoral. Mère Marie-Séraphine, de Boulouris, l'accompagne. Elle va arranger l'installation des sœurs dont le bail est fini. Il est très difficile de trouver une maison avec jardin.

Dom Logerot, bénédictin, continue ses instructions sur le « Cantique des Cantiques ». Il parle aussi de l'Evêque de Namur, de la politique en Belgique, ce qui est particulièrement intéressant à cause de la présence des sœurs au Val. Mère Marie-Célestine envoie une lettre circulaire après la mort du Cardinal Parocchi, notre « Protecteur » depuis 1888 et ancien Cardinal-Vicaire de Rome.

Auteuil, 16 janvier 1903

Ma bien chère Mère,

Vous avez reçu déjà la douloureuse nouvelle de la mort de notre bon Cardinal Parocchi ; et vous partagez notre douleur, car nous perdons en lui, non seulement un protecteur, mais aussi un ami et un père. Je vous avoue que je suis très affectée par cette perte et je ne me console que dans la pensée de pouvoir lui rendre maintenant par nos prières quelque chose de ce que nous lui devons pour tant de dévouement envers notre Congrégation . N'oublions pas tout ce qu'il a fait pour nous, ce qu'il a été pour Notre Mère au moment de l'approbation de nos Règles. A lui, nous devons en grande partie d'avoir conservé le grand Office, «notre première et principale dévotion». Il a soutenu Notre Mère sur ce point jusqu'à lui dire de renoncer à avoir l'Approbation de nos Règles à ce moment-là plutôt que de renoncer à l'Office divin. Son appui si précieux a été une grande force pour Notre Mère, elle nous l'a souvent répété, et avec lui, elle a pu causer de tous les plus chers intérêts de la Congrégation dont il a tout de suite saisi et apprécié l'esprit et le but. Son amour de l'Eglise, de la liturgie, ses idées larges et solides trouvaient un écho si profond dans le cœur et l'esprit de Notre Mère

qu'il la retenait de longues heures en conversation et lui vouait une amitié d'autant plus profonde qu'elle était basée sur des principes fondamentaux et sur des idées larges et généreuses, comprises de la même façon par ces deux grandes âmes. Rien ne m'a plus frappée que d'entendre le Cardinal parler de Notre Mère et de me rappeler en même temps ce qu'elle avait dit de lui, chacun admirait dans l'autre ce qui brillait précisément dans sa propre âme. Depuis lors, notre Protecteur s'est montré un vrai père envers la Congrégation et n'a jamais manqué une occasion de nous témoigner son affection ou de parler de nous avec une extrême bonté. Dans sa dernière visite à nos Sœurs de Rome, il est allé jusqu'à dire que l'Eglise devait de la reconnaissance à l'Assomption qui enseignait aux élèves l'amour de la liturgie comme nulle part ailleurs. Et puis, avec une expression traduite de l'italien, il a ajouté : «j'ai l'Assomption incrustée dans mon cœur.» Il aimait à venir chez nous ou à recevoir nos visites, car il savait avec quelle affection filiale il était aimé par chacune. Jamais il ne semblait pressé dans ces occasions, lui qui avait, à lui seul, assez d'occupations pour employer dix personnes d'une intelligence ordinaire. Il nous entretenait aimablement, entrait dans tous les détails de notre vie de Congrégation, s'intéressait à tout et nous communiquait chaque fois quelque chose qui instruisait, élevait et éclairait notre intelligence mise en contact avec sa vaste science.

La dernière fois que nous l'avons vu, le 8 décembre, j'ai été péniblement frappée par le changement que j'ai trouvé chez lui. La maladie l'avait ravagé, mais son cœur était toujours le même, sa bonté plus grande que jamais et, tout en ayant le cœur serré en le quittant, personne ne pouvait prévoir une fin si prochaine.

Je vous demande de faire un service solennel pour lui dans chacune de nos maisons ; à la Maison-Mère, nous le ferons précéder d'une neuvaine de Messes basses ; puis, chaque Sœur offrira la Sainte Communion, le Chemin de Croix et les 6 Pater et Ave pour le repos de son âme. Il faut qu'il sente dans l'autre monde que ses filles de l'Assomption l'aiment toujours, et tout ce que vous ferez pour lui sera pour moi une grande satisfaction, car je n'oublierai jamais ce qu'il a été pour nous.

Veillez ensuite, chère Mère, faire faire des prières pour la nomination de son successeur. Une neuvaine au Saint Esprit me semble le plus efficace, afin que lui-même dirige le choix et nous donne un autre Protecteur qui comprenne notre esprit comme celui que nous avons eu la douleur de perdre.

C'est le temps où jamais, chère Mère, de rester unies dans la prière et de mettre notre confiance en Dieu. Tout est menaçant autour de nous et fait présager des jours tristes. Nous continuons avec courage l'œuvre de Dieu et confions nos sollicitudes à son auguste Mère, elle est assez puissante pour écraser de nouveau la tête de l'antique serpent.

Très affectueusement à vous en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
Supérieure Générale*

Février

Le 2 février, prise d'habit de trois postulantes du Nicaragua, deux élèves de Léon, et Carmen Cardenal (Sœur Maria de la Merced), qui nous a si bien reçues au moment de la fondation en 1892.

Le 5 février, départ de Notre Mère pour Lyon et les maisons du Midi.

Le 12, elle est à Nîmes, « le pays du soleil, du vent et de l'enthousiasme ». Une tentative du vol a eu lieu dans la chapelle.

Heureusement les verrous sont solides. Mais deux églises de Nîmes n'ont pas eu la même préservation.

Le 18, en moins d'une heure, Notre Mère est à Montpellier. Grand sacrifice de Mère Claire-Emmanuel dont les yeux affaiblis ne lui permettent pas de distinguer ses traits. Visite de Monseigneur de Cabrières, ami fidèle de l'Assomption.

Le 20 février, à Auteuil, célébration du Jubilé de 25 ans du Pape Léon XIII, élu le 20 février 1878. Le soir, un télégramme arrivait de Rome en réponse à celui de Notre Mère envoyé la veille, dans lequel, se faisant l'interprète de toutes les Maisons, elle disait notre amour filial, notre

admiration respectueuse pour le Souverain Pontife. «Le Saint Père, agréant vos respectueux hommages, vous bénit de tout cœur» disait la dépêche reçue.

Cette bénédiction, si souvent donnée, devient chaque fois plus précieuse si l'on songe à ce long pontificat, fécond en œuvres, en lumières, en grâces de toutes sortes. Il semble qu'à l'aurore du XXème siècle, Léon XIII soit là, gardien du passé, montrant l'avenir que son regard inspiré devine ; il semble qu'il nous dise à tous : «Je vous ai montré la voie, à vous de faire de ce siècle un siècle de rénovation religieuse et sociale.» Une de nos anciennes élèves, agenouillée aux pieds du Pape il y a quelques jours, s'entendait dire après s'être nommée enfant de l'Assomption : «Bene, bene, c'est une éducation que j'aime, forte, très forte, j'en suis content.»

De toutes les maisons arrivent des échos de cette journée. Et Notre Mère recommande de célébrer avec solennité l'anniversaire du 3 mars, celui du couronnement du Pape, et de nous unir aux fêtes de Rome et aux prières d'action de grâces de toute l'Eglise.

Mars

Une circulaire du 4 mars donne des échos du voyage de Mère Marie-Célestine dans le Midi, et de l'anniversaire du **3 mars**, avec l'accueil du Nonce.

Auteuil, 4 mars 1903

Ma chère Mère,

Notre Mère est à Boulouris où elle a trouvé jeudi dernier l'accueil le plus empressé pour la recevoir. Comme le train qu'elle avait pris ne marchait pas à toute vapeur, elle a pu nous écrire une longue lettre dans le trajet. Ce n'est point trahir un secret que de vous redire ce qu'elle nous a écrit, car très certainement vous étiez toutes dans sa pensée alors qu'agenouillée près du tombeau de Sainte Marthe (à Tarascon) elle a demandé pour ses filles la fermeté dans la foi et la générosité à la professer. Par une attention délicate, le Curé prévenu à l'avance avait fait allumer des cierges dans la crypte auprès d'une lampe donnée par

Notre Mère Fondatrice, et c'est à la même place où elle avait prié tant de fois que Mère Marie-Célestine s'est mise à genoux et, tout émue d'un filial souvenir, a demandé pour elle et pour nous des grâces toutes particulières.

« Sollicita, non turbata », (attentive, mais non agitée) lit-on au-dessus du monument, et tout naturellement, la recherche, le souci de la seule chose nécessaire, a été vivement désiré pour nous, et un souvenir spécial a été donné aux économes de toutes les maisons. Et de même que Sainte Marthe mettait tant d'ardeur et d'amour à recevoir le Seigneur dans sa maison, de même Notre Mère a prié la Sainte de nous accorder ce zèle, ce soin vigilant à le bien recevoir dans nos âmes par la Sainte Communion. – Enfin comme dernière grâce, cet esprit de foi et de soumission à accepter les reproches de quelque côté qu'ils nous viennent, comme si c'était de la bouche même du divin Maître.- Vous savez toutes maintenant le secret de cette précieuse lettre, et si nos dispositions à recevoir ces grâces égalent l'ardeur à les demander, Notre Mère peut se dire que ses filles font un excellent Carême.

L'itinéraire dans cette dernière partie du voyage nécessitait un arrêt à Nîmes ; c'est vous dire la nouvelle joie de toutes au prieuré. Mais il faut renoncer à trouver des termes équivalents à l'enthousiasme nîmois racontant cette passagère vision – Aussi bien, Boulouris pourrait nous en vouloir de ne pas arriver plus vite à la réception faite à notre chère voyageuse. Pendant que Mère Marie- Séraphine s'était rendue à la gare, enfants et Sœurs étaient rangées dans le vestibule aux colonnes massives dont les 3 portes donnent sur le perron de marbre dominant la mer – Le parcours de la station au Couvent est vraiment féérique, et celles qui connaissent la Côte d'Azur ne trouveront pas exagéré, si nous disons qu'un tel spectacle évoque l'idée du Paradis terrestre, dans l'imagination même la plus sobre. – En ce moment, les mimosas sont en fleurs et le vent qui secoue leurs panaches d'or ferait croire des arbres de rêve si la réalité ne devenait palpable en les cueillant – Notre Mère les a si bien admirés qu'elle a voulu en envoyer à Auteuil en quantité suffisante pour décorer tout l'autel. « Faites aussi beau que vous pourrez, faites même des folies », écrivait-elle à Mère Marie-Catherine,

en lui disant de préparer la fête du 3 mars et l'autorisant à inviter le Nonce – Son programme a été fidèlement rempli, et c'est ainsi qu'hier matin nous avons inauguré la fête dans la chapelle toute pavoisée aux couleurs du Pape – Rien n'est plus décoratif que les faisceaux de drapeaux ; il y en avait au-dessus du chapiteau de chaque colonne, c'est-à-dire à 11 intervalles égaux de la galerie des travées et de la tribune – La cartouche du milieu représentait les armes du Pape, alternant avec une autre d'or – L'éclat des couleurs blanches et jaunes ressortait vivement sur les boiseries sombres, et l'autel d'or était à l'unisson avec les fines colonnes et les élégantes coupes.

Les robes blanches des enfants rayées d'écharpes jaunes achevaient de compléter le tableau.

Ajoutons encore que de superbes palmiers paraissaient sortir de chaque groupe de drapeaux pontificaux, et vous aurez une idée de l'ensemble si éminemment décoratif.

On a chanté la messe de Kalliwoda, puis les leçons ont repris leur cours jusqu'à 3 heures et demie – A 4 heures, dans la chapelle illuminée, nous écoutions toutes ravies l'abbé Courbe, directeur de l'Externat de la rue de Madrid, nous retraçant en termes enthousiastes toute l'histoire de la papauté depuis Saint Pierre jusqu'à Léon XIII – Après s'être arrêté sur la vocation de l'humble pêcheur de Galilée, il nous a montré avec éloquence les bienfaits dont l'humanité est redevable aux Papes et leur sollicitude pour notre pays – Par cet aperçu rapide, mais d'une rigoureuse exactitude, il enflammait nos cœurs de la plus vive reconnaissance...

Le sermon fini, les Sœurs en manteaux blancs sont allées se ranger sur 2 lignes dans la chapelle des étrangers, et bientôt éclatait joyeux le chant du : « Sacerdos et pontifex ». L'émotion était bien vive devant ce défilé des Sœurs, des enfants de chœur, des 6 prêtres qui précédaient le Nonce...venu couronner notre fête par la bénédiction papale. Après le Salut qu'il a donné lui-même, on se rangeait bien vite au chalet décoré pour la circonstance dans le même style que la chapelle. – La grande classe transformée en parloir s'ouvrait sur les deux autres qui y conduisent...Bientôt le Nonce prenait place sur le fauteuil disposé au-dessous du portrait de Pie IX et le compliment de Sœur Agnès-

Marguerite exprimait les sentiments de tous les cœurs. – C'est aussi de tout cœur que le Nonce nous a remerciées, il était visiblement ému....Puis il a parcouru tous les rangs disant un mot à chacune...

Il était 6 heures moins dix quand son Excellence a regagné son « salon » où Mère Marie-Catherine, en le remerciant au nom de Notre Mère, lui a remis une délicieuse image de Notre Dame de France, peinte par Sœur Jeanne de l'Enfant Jésus...

Quelle joie d'entendre ces paroles du Nonce : «Je mettrai dans mon rapport à Rome le récit de cette cérémonie et le Pape saura bien comme on l'aime, on le vénère à l'Assomption. Vous portez ses couleurs, je le lui dirai ; et à vous mes enfants, j'en donne l'explication symbolique : le blanc ou argent représente la justice, le jaune ou l'or la charité...je vais accorder un congé en souvenir de cet heureux anniversaire.»

-Merci, Merci, Excellence, disait-on de toutes parts.

Pour sa récompense à lui, il a tant apprécié l'image qu'il a presque reproché à Mère Marie-Catherine de n'avoir rien écrit derrière. « Mais j'écrirai moi-même, a-t-il dit, la date de cette journée et le nom de l'Assomption. » En donnant la bénédiction papale, il a nommé spécialement les parents, amis et bienfaiteurs, comme devant participer à la faveur reçue par nous....

Quant aux belles fêtes de Rome, en voilà quelques échos :

Le Pape avance lentement, bénissant à droite, bénissant à gauche ses enfants qui l'acclament avec tant d'amour. Il passe devant nous, nous joignons les mains, nous inclinons la tête, nous avons reçu sa bénédiction ! Hélas ! nous le perdons presque aussitôt de vue : le corps des gardes suisses et un séminaire se sont mis devant nous. Le Souverain Pontife a atteint le trône, nouveau silence : on lit des discours, il y en a quatre, ils sont en latin, le dernier est la réponse de Léon XIII lue par un Cardinal...Les principaux personnages passent ensuite devant le Saint Père pour lui offrir leurs hommages...

La formule de la Bénédiction nous annonce enfin que les audiences particulières sont terminées. La chère voix de Léon XIII parvient

distincte à nos oreilles ; le Pape chante, il s'arrête après chaque mot qu'il prononce longuement, fortement, faisant « apposta » (à dessein) quelques petites variantes comme pour prolonger le son de sa voix jusqu'aux extrémités de la salle. Aussitôt après, les vivats recommencent, tandis que le Saint Père remonte sur la sedia et reprend sa marche : sa figure est rayonnante, ses yeux brillent d'une lueur toute céleste, j'en suis frappée. Tandis qu'il passe devant nous, je vois notre voisin de gauche prendre à fond sa respiration, il lève la tête, regarde le Pape et s'écrie avec transport et conviction : « Vive le Vicaire de Jésus-Christ ! Vive le successeur de Saint Pierre ! »

Sœur Maria-Dorothea et moi nous nous regardons toutes émues et nous pensons : « En voilà un qui serait digne de figurer dans l'Évangile à côté de ceux dont la foi a tiré des cris d'admiration à Notre Seigneur lui-même ! »

Le Pape est passé, tout le monde se calme autour de nous...

Puis le **10 mars**, c'est la célébration du 5^{ème} anniversaire de la mort de Mère Marie-Eugénie :

Auteuil, 10 mars 1903

Ma bien chère Mère,

Il y a quelques jours à peine nous étions toutes réunies pour célébrer en vraies filles de l'Église, le jubilé du Saint Père. Si ce joyeux anniversaire nous a trouvées ne faisant qu'un seul cœur et qu'une seule âme, que dire de celui d'aujourd'hui qui ravive après cinq années la plus grande douleur, la plus grande perte de l'Assomption.

Et cependant, si nous n'avons pas eu la consolation de voir Notre Mère Fondatrice atteindre cette merveilleuse longévité du Saint Père, n'avons-nous pas le sentiment intime de sa chère présence parmi nous ? – nous vivons de son esprit, et qui dira les grâces intérieures qu'elle obtient !

Mais ce que l'on peut constater, c'est la sollicitude maternelle dont elle nous entoure, témoin cette protection spéciale, ce secours bienfaisant qu'elle obtient à nos malades – Certainement il faut parler avec réserve de ces grâces que l'Église seule peut déclarer miraculeuses ; mais

comment ne pas être touchées jusqu'au fond de l'âme par des faits comme ceux-ci : c'est un petit garçon qui vient en pèlerinage à son tombeau après avoir été soudainement guéri d'un mal de gorge et d'oreille qui nécessitait une opération ; c'est Mère Madeleine de Jésus, prise d'une forte grippe la semaine dernière et dont la fièvre tombe dès qu'une petite lampe est allumée sur l'autel du tombeau. A ce sujet, disons tout de suite que les inquiétudes de nos Mères ont été bien vite écartées après une consultation déclarant qu'il s'agissait d'une simple grippe. Seulement, avec la santé délicate de Mère Madeleine, il faut les mêmes soins et précautions que l'on prendrait pour une véritable maladie.

C'est donc un sentiment de profonde et filiale reconnaissance qui domine la tristesse d'un pareil jour ; nous prions pour Notre Mère Fondatrice, mais nous la prions aussi de bénir et de fortifier son œuvre. La décoration de la chapelle est bien à l'unisson de nos cœurs. Jusqu'au tableau de l'Assomption s'élèvent des draperies blanches retenues par des croix d'or et terminées par un écusson portant le chiffre de Notre Mère Fondatrice en lettres or et argent sur fond violet – L'autel également drapé de blanc et brillamment illuminé est orné de palmiers, de coupes et d'urnes garnies de plantes vertes et de fine mousse marine. – Sur le catafalque, des palmes sont entrecroisées au-dessous de la couronne de roses ; tout autour sont disposés des chandeliers d'argent, des colonnes d'albâtre et quatre grands candélabres entre les branches desquels la draperie retombe en écharpe – Nous sortons de la Messe ; l'abbé François Mathis officiait avec diacre et sous-diacre – Le Chœur a fort bien chanté la messe de Gounod dont l'harmonie exprime profondément les graves pensées de la liturgie.

Parmi les personnes venues porter leur tribut de prière et de fidèle souvenir, on remarquait la princesse Soutzo dont l'attitude émue disait la respectueuse affection – Elle avait envoyé hier de jolis candélabres qui ornent aujourd'hui la chapelle du bois toute fleurie de mimosas et de bruyère blanche de Boulouris.

Les Petites Sœurs de l'Assomption, venant saluer Mère Lucie-Emmanuel après la cérémonie, ont remarqué la note presque

triomphale, disaient-elles, que revêt cet anniversaire qui dans le monde reste uniquement douloureux – C'est qu'une foi vive nous montre Notre Mère Fondatrice veillant sur nous, c'est que chaque jour accroît pour elle notre amour et notre admiration. Les Origines la font connaître si grande et si humble, si unie à Dieu et si donnée au prochain ! et voilà que Sœur Jeanne-Marie nous prépare une révélation encore plus complète par un choix de lettres où nous verrons ce cœur si noble, si généreux se dévoiler tout entier.

Le temps brumeux et froid ne nous permet pas d'aller au bois à l'issue de la messe pour l'absoute, c'est à la chapelle qu'elle a eu lieu, mais on la renouvellera à 1 heure 1/2 et notre pieux pèlerinage sera suivi immédiatement du Salut afin que chacune ait plus de temps pour aller faire le Chemin de la Croix – c'est sans doute ce vilain temps qui a saisi Mère Marie-Catherine à la gorge et la retient prisonnière à Notre Dame de Consolation, précisément en ce jour où elle avait voulu honorer de tout son cœur la douce mémoire de celle qui l'a tant aimée.

Notre Mère Générale fait sa retraite à Boulouris où on l'entoure de silence et de paix. C'est à qui marchera le plus doucement dans la maison, et, soit dans la chapelle si recueillie, soit dans le cadre de la nature si belle en ce moment, les Sœurs se contentent de la voir passer tout absorbée en Dieu. Elles mettent tout leur amour filial à respecter sa solitude, et nous espérons que la fatigue inhérente à toute retraite sera grandement diminuée par cette atmosphère de repos moral et d'air vivifiant – C'est avec elle que les Sœurs ont fêté le Jubilé du Pape, pour lequel Mère Marie-Séraphine a fait déployer toute la magnificence possible. Chant, décorations, procession ont revêtu un caractère particulier de solennité et de joie.

Dans toutes les maisons, du reste, on s'est surpassé pour ainsi dire en manifestations enthousiastes et en efforts de tout genre pour embellir la fête religieuse.

Ce n'est pas une circulaire, c'est un volume qu'il faudrait pour vous donner les échos qui nous arrivent de toutes parts, et s'il fallait donner des prix, chaque maison obtiendrait le premier. Ne riez pas, cela s'est vu, témoin cet aumônier qui voulait donner 13 premières de catéchisme !

nous ajouterons modestement que c'était celui d'Auteuil il y a deux ans, et encore plus modestement que cela ne nous a pas été dit personnellement, mais redit par un tiers officieux –donc, étant donné que tout le monde a fait des merveilles, nous remercierons les Sœurs de Rome dont les longues et intéressantes lettres nous ont fait assister minute par minute à cette inoubliable cérémonie de Saint Pierre le 3 mars...

La pluie, le vent, la poussée de la foule qui vous enlève au-dessus du sol, l'entrée de la basilique, le sentiment de joie enthousiaste, voilà ce qu'on reçoit, qu'on voit et qu'on ressent pendant les longues heures d'attente.

Avant la cérémonie, on était un peu alarmé au Vatican et le chirurgien Mazzoni, remplaçant le Docteur Lapponi malade, s'opposait à ce que le Pape descendît à Saint Pierre ; aussi lorsque celui-ci revint dans ses appartements :

«Ce l'abbiamo fatto ! (nous l'avons fait !) disait-il malicieusement. « Qu'en pensez-vous, docteur ? » – Mazzoni gardant le silence – « Je veux parler de la cérémonie », reprend le Saint Père – Et le docteur, excellent homme, mais incroyant, de répondre, faisant allusion tant à la cérémonie qu'à l'énergie du Pape : « Devant une chose pareille, on ne peut faire autrement que d'incliner la tête ».

23 mars 1903

Notre Mère continue à recevoir des lettres de demande et de remerciements au sujet des Origines et si le témoignage d'admiration de nos amis ne nous surprend pas, combien précieux est celui des communautés qui trouvent force et lumière dans ce récit . – C'est d'abord le R.P. Dom Logerot, tout ravi du 4^{ème} volume et rendant justice au travail de Sœur Jeanne-Marie en des termes pleins de délicatesse et de sincérité ; il nous félicite « d'avoir trouvé pour cette œuvre une plume et un cœur qui rendent si bien la physionomie de Notre Mère Fondatrice » ; et plus loin, il formule son jugement sur les origines en cette appréciation si juste : « C'est l'avenir assuré pour votre Congrégation au point de vue des vraies traditions de l'Assomption... »

N.N. Les lettres envoyées au Val Notre Dame arrivent plus vite adressées : Près Huy – Province de Liège. – Belgique.

Avril- Fête de Pâques

Auteuil, 12 avril 1903

Ma bien chère Mère,

On dirait que la plume se refuse presque à formuler le souhait de Pâques « Joyeux Alléluia ! » Et cependant, au lendemain des tristesses de la Grande Semaine, après avoir suivi Notre Seigneur dans ses angoisses, dans ses souffrances et dans sa mort, oui vraiment nous goûtons les joies de la Résurrection quand même. Ce dernier mot indique bien les sentiments que chacune éprouve au fond de son cœur en ces temps où l'incertitude du lendemain, ou l'épreuve déjà sonnée pour d'autres nous montre qu'il faut être prêtes au sacrifice. Mais aujourd'hui, sans jeter un regard sur nous-mêmes, louons le Seigneur qui a fait ce jour, oui le Christ est vraiment ressuscité, et ayons foi dans l'avenir, car l'Eglise est immortelle...

Un nombreux clergé assistait à la grand'messe. Nous citerons l'Abbé Doumet (frère de Mère Marie-Catherine) qui, depuis trois mois, remplace notre Aumônier malade pour toutes les grand'messes chantées, et dont la voix grave et douce inspire la piété quand il chante la Passion ainsi qu'il l'a fait deux fois pendant cette semaine. – Le beau missel de Sœur Marie d'Assise était sur l'autel, cadre superbe de ce joyau que le clergé a prié Notre Mère de lui laisser admirer à loisir une fois l'office terminé.

*Il y a quelques jours, Notre Mère recevait une lettre de l'Oncle d'Amérique*²*

Et vous serez certainement très satisfaite de savoir que son œuvre prospère de plus en plus. Il a maintenant établi cette école de garçons, objet de ses rêves il y a deux ans et semence assurée de nouveaux foyers chrétiens. Mais là comme partout, le bien se fait dans l'épreuve ; c'est

² Sur l'Oncle d'Amérique, (surnom donné par l'Assomption) Monseigneur Joseph Metter, missionnaire dans l'Ouest des U.S.A. cf. les chroniques précédentes « Il y a cent ans ». Aux Archives, correspondance de 1899 à 1922 (CE-c)

d'abord la maladie qui arrête le zèle du missionnaire, puis la mort d'un auxiliaire précieux, d'une religieuse qui dirigeait l'école des filles. Notre Mère demande un souvenir tout particulier dans vos prières pour cette chère Sœur Magdalena qui est allée recevoir la récompense de sa vie d'apôtre – C'est à son pinceau qu'est dû le portrait de Notre Mère qui orne une des salles de la mission de Norman – « L'oncle » nous a assuré que la ressemblance est exacte, et c'est grande joie pour les petites indiennes de pouvoir se représenter ainsi la « Maman de France » qu'elles aiment tant...

Nous avons à Rome un nouveau Protecteur, le Cardinal Gotti, un vrai saint, disent les gens bien informés. Sans doute nous devons cette grâce au regretté Cardinal Parocchi dont la sollicitude pour la Congrégation ne s'est jamais démentie.

Lundi de Pâques 13 avril

A 7 heures du matin messe et déjeuner parlant, le Petit Couvent y était – récréation. Dans la matinée, Notre Mère nous annonçait que le Père Picard est très malade à Rome avec une attaque ; se sentant mal il avait donné il y a quelques jours tout pouvoir au Père Emmanuel Bailly, le faisant Vicaire Général.

Mercredi 22 avril

Service pour le Révérend Père Picard, mort à Rome le 16. Il est mort en offrant sa vie pour le Pape, l'Eglise, pour toute l'Assomption et pour ses *persécuteurs*. Ce deuil est vivement senti surtout par les Sœurs anciennes qui l'ont connu, et toute la presse est unanime à saluer le vaillant apôtre qui va recevoir sa couronne. Même *La Lanterne* (journal anti-clérical) regrette qu'il n'ait pas été l'un des leurs. « *C'est le moine Picard qui, le premier, a compris quel parti on peut tirer de ce merveilleux outil de propagande qu'est le journal populaire. Un homme comme le moine Picard, si son intelligence avait été tournée vers la vérité et la **raison**, aurait pu rendre à son pays, à la République, d'inappréciables services* » !

La Congrégation se souvient du bel éloge du Père Picard à la mort de Mère Marie-Eugénie.

A la fin du mois, les maisons de **Reims**, de **Lourdes** et de **Lyon** reçoivent l'ordre officiel de fermeture

Mai

Auteuil, 1^{er} mai 1903

Ma bien chère Mère,

*Il a plu au Seigneur de nous associer aux souffrances de Jésus-Christ, l'heure a sonné pour nous et il faut le remercier de ce que l'Assomption ne soit pas privée du bonheur de souffrir pour le nom de Dieu. Trois de nos chères maisons sont déjà frappées, **Reims**, **Lourdes** et **Lyon** avec un délai d'un mois seulement pour la fermeture. C'est pour la fête du Bon Pasteur que j'ai reçu notification des deux premières, et aujourd'hui 1er mai pour Lyon. Je ne me fais pas d'illusions, les autres maisons suivront, il faut être prêtes à tout. Bénissons Dieu de cette épreuve de son amour ; soyons fortes et généreuses dans l'épreuve, et rappelons-nous que tout ceci nous arrive parce que nous sommes religieuses consacrées au Seigneur et que nous enseignons **Dieu** aux enfants. C'est pour Lui donc que nous sommes persécutées, pour Lui et pour la religion qu'on veut arracher aux âmes, à la France. Réjouissons-nous d'être trouvées dignes de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ et préparons-nous à des épreuves plus grandes. Si nous n'avons pas le bonheur de verser notre sang pour la religion, au moins prenons en esprit de martyr toutes ces vexations, les poursuites, les privations, la spoliation qui se préparent pour nous. Et vous savez, mes chères filles, dans quel esprit les martyrs ont supporté leurs souffrances, faisons comme eux, comme eux chantons le cantique de l'amour et de la fidélité à nos saints engagements, fières et reconnaissantes d'être religieuses à cette heure où la vie religieuse est persécutée...*

Nous travaillerons ailleurs en attendant l'heureux jour où Dieu nous permettra de reprendre l'œuvre commencée il y a 64 ans sur cette terre de France qui nous est si chère – Notre Mère, Mère Thérèse-Emmanuel doivent veiller sur nous du haut du ciel. Elles ne laisseront pas périr l'œuvre qu'elles ont fondée au prix de tant de sacrifices, elles nous aideront à agir comme elles ont fait elles-mêmes à travers leurs

peines et leurs angoisses.

Je vous demande donc, chères filles, de rester calmes et fortes jusqu'au bout, de suivre la Règle avec une grande fidélité, pratiquant les vertus religieuses avec plus de ferveur que jamais...

*Aux Maisons frappées, je demande qu'elles ne fassent **rien** sans me consulter. Ne pas demander un sursis surtout, des amis officieux l'ont conseillé à des religieuses pour gagner les vacances – cela jamais, notre dignité s'y refuse, pas de faveur à demander à ceux qui nous frappent – Puis silence sur ce que nous pensons faire. Vous attendez des ordres de la Maison-Mère, doit être votre unique réponse. Nous examinons le cas de chaque Maison à mesure que vous êtes frappées et donnerons à chacune la marche à suivre ; mais en attendant, tenez-vous dans une absolue réserve, sans rien dire ni faire qui puisse être compromettant pour l'avenir.*

Vous savez, chère Mère, avec quelle tendre affection je suis toute à vous en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.*

Dimanche 3 mai (anniversaire de Mère Thérèse-Emmanuel)

Après les Vêpres on est allé à la chapelle du bois en chantant “J’irai la voir un jour” puis on a dit les 6 Pater et 6 Ave. Au Salut un Père Passionniste Irlandais a présidé et a demandé qu’on chantât les Litanies. Notre Mère est allée rue de Lubeck pour qu’on lui souhaite sa fête. Mère Cécile a dit un compliment où elle promet fidélité plus grande de nous toutes et générosité dans le sacrifice ; puisque Reims - Lourdes - Lyon sont fermées, on peut s’attendre à tout. Les pauvres Mères ont bien du souci en ce moment.

Samedi 16 mai

Notre Mère va à Reims avec Sœur Agnès-Marguerite pour prendre les dispositions relatives au prochain et inévitable procès car les Sœurs de Reims vont continuer leurs classes comme à l’ordinaire.

Lundi 18 mai

Retour de Notre Mère et de Sœur Agnès-Marguerite avec Sœur M.

Elise-allemande qui était à Reims depuis la fondation. Il faut que la maison de Reims soit libre d'étrangères en ce moment. Comme c'est triste, ce commencement de dispersion. Il paraît que la population de Reims nous est très sympathique. Les enfants continuent à venir sauf une, la fille d'un fonctionnaire et il y a 2 nouvelles depuis deux ou trois jours. Les Sœurs sont vaillantes et la Mère Marie-Vincent montre dans cette épreuve sa douceur accoutumée.

Dimanche 24 mai

Première Communion très recueillie, très touchante. La veille, nuit d'adoration pour supplier Notre Dame Auxiliatrice d'avoir pitié de la France. Cette nuit d'adoration a eu lieu partout. Ici Notre Mère avait organisé qu'on y allât par escouades de 8 ou 10 dont l'une nommée chef interrompait le silence par des prières « ad hoc » auxquelles toutes répondaient. C'était très touchant. Notre Mère, de 10 à 11 heures, a repris 3 fois la supplication ; elle a commencé par le "Jesu dulcis memoriae" puis des Psaumes. Elle était agenouillée sur le prie-Dieu du Rosaire perpétuel (près des stations du Chemin de la Croix). Le matin, Monsieur l'abbé a très bien parlé pendant la messe de 1ère Communion mais quelle voix ! L'abbé Duvaux, vicaire à Saint Martin, avait prêché la retraite et a parlé à la grotte pour la consécration à la Sainte Vierge. Nous y sommes allées en procession et en passant devant le Petit Couvent on a crié d'une maison voisine : "A bas la calotte" mais nos chants ont couvert les voix discordantes.

Auteuil, le 29 mai 1903

Ma bien chère Mère,

*A mesure que les évènements se présentent, je les noterai afin de tenir le tout prêt à vous être envoyé par une occasion sûre, car on ne peut pas se fier à la poste. Ma dernière circulaire vous a dit que nos maisons de **Reims**, **Lourdes** et **Lyon** avaient reçu notification de fermeture, depuis lors nous n'avons rien reçu pour les autres maisons. Nous attendons – Je vous ai demandé de beaucoup prier, et je veux maintenant vous dire ce que j'ai décidé, aidée des lumières que vous m'avez obtenues, j'en suis sûre. Accepter sans protestation, sans résistance, l'application injuste d'une loi injuste serait une lâcheté – Si*

nous partons sur une simple notification du Ministre de l'Intérieur qui déclare n'avoir même pas présenté notre dossier au Conseil d'Etat, n'est-ce pas dire qu'il a raison, que c'est juste et que nous n'avons qu'à obéir ! Ma conscience ne me permettra jamais de faire cela – Nous avons des droits, il faut les défendre, ce sont les libertés de l'Eglise qui sont attaquées, nous devons protester jusqu'au bout – Nous serons peut-être plus rudement traitées à cause de la résistance, mais une fois que nous avons vu devant Dieu quel est notre devoir de conscience, il ne faut plus nous préoccuper des conséquences, cela regarde le Bon Dieu. Les biens matériels ne peuvent l'emporter sur l'accomplissement des devoirs surnaturels. Donc nous sommes résolues à résister partout où cela nous sera possible, - non pas avec tapage et éclat, mais tranquillement et par voies légales.

***Reims** a déjà commencé. Le délai est expiré depuis le 23 à minuit, tout a continué comme à l'ordinaire, les enfants sont restées fidèlement, rien n'avait changé dans la marche de la maison . – Dimanche 24, beaucoup d'amis, des anciennes élèves avec leurs maris et leurs fils sont venus entourer nos Sœurs, craignant qu'on ne vienne les expulser. La journée s'est passée sans incident et les amis n'ont eu à manifester que par leurs chants au Salut où un Magnificat vibrant faisait battre les cœurs des amis de Dieu, fiers d'être chrétiens à l'heure de la persécution – Lundi 25, le Commissaire de police est venu constater si le pensionnat était congédié et les Sœurs parties. Tout le monde était sur place, pas un enfant ne manquait. Elles sont fières, pauvres chères petites, de partager le sort de leurs Mères, et une d'elles déclarait qu'elle voulait qu'on mît les scellés sur elle – Le lendemain la Mère Marie-Vincent et Sœur Augustine-Marie ont reçu une citation devant le juge d'instruction pour jeudi à 3 heures. A cette heure-là nous étions toutes à la chapelle ici pour réciter le Veni Creator et d'autres prières pour aider nos chères Sœurs, et toute la matinée les Sœurs récitaient des Veni Creator...etc...à leur intention. Une dépêche, avec le mot convenu entre nous, vient d'arriver pour nous dire que tout s'est bien passé...*

Nous espérons bien gagner la fin de l'année, car si nous sommes condamnées, ce qui est plus que probable, nous irons en Appel, puis en Cassation, si c'est nécessaire, tout cela donne du temps, et en attendant, le Pensionnat continue ainsi que tout le reste.

*Je suis préoccupée pour **Lourdes et Lyon**, car ici on m'a dit au moment de la notification qu'elles n'avaient qu'un mois pour se disperser et à elles ils ont dit qu'elles avaient jusqu'au 31 juillet, et cela sans que rien ait été demandé. Laquelle des deux dates sera soutenue ? Je me le demande, j'espère le 31.*

Soyons bien unies dans la prière et croyez à ma tendre affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.*

Veillez m'accuser réception de ceci pour ma tranquillité.

Dimanche 31 mai

Magnifique procession aux flambeaux pour clôturer le mois de Marie. Entre le grand et le petit Couvent nous entendons des cris de la rue, mais les enfants se mettent à dire "Nous voulons Dieu" avec tant de force qu'on n'entend plus rien d'autre. Un peu plus loin au contraire, on chante avec nous de la rue même.

Juin

Le 3 juin

Confirmation par Monseigneur Douais, évêque de Beauvais, qui fait un discours militant sur le bien à faire en ce moment pour la religion et l'Eglise..

Le 11 juin

Magnifique procession de la Fête Dieu avec trois reposoirs.

Le 29 juin

Splendide fête de Saint Pierre.

Les anciennes sont venues 60 pour le dîner traditionnel (3 ans de tradition) dressé sous les arbres de l'allée de récréation des enfants. Elles étaient déjà pour le Salut et la procession en écharpes jaunes et robes blanches. Quatre d'entre elles ont porté la bannière de Saint Pierre par un soleil torride. Nous nous sommes arrêtées à Notre Dame de Lourdes,

délicieusement encadrée de lys, puis dans l'île où l'on voyait les préparatifs du soir. Après le dîner de ces dames et pendant l'office, pièce anglaise jouée parfaitement par les élèves d'anglais et quelques natives d'outre-Manche grâce à Sœur François d'Assise, novice un peu âgée de Londres qui donne très bien les leçons. L'illumination a dépassé tout ce qui a été vu jusqu'ici. Sœur Marie Dolores et son 1er commis Jules ont eu des idées : Chaire de Saint Pierre encadrée de lampions, arc de triomphe en avant du pont. Au-dessus de la statue, transparent « Tu es Petrus », drapeaux. Sur le lac, gondole vénitienne, tout autour cascade de feu, essai d'un fournisseur et si bien réussi qu'il demande que Notre Mère signe un certificat comme quoi cette nouvelle décoration est superbe. Notre Mère signe car vraiment c'était très joli de voir cette pluie de feu tomber d'un cordon de lumière à 70 cm ou 1 mètre de haut tout autour du bassin.

Le 30 juin

Notre Mère et Mère Catherine partent pour le Val où elles coucheront et de là sur le Rhin où elles sont obligées d'aller pour une affaire de maison

Juillet

Le 4 juillet

Nos Sœurs de **Reims** sont en jugement, quelle émotion ! nous prions toute la journée mais surtout à 3 heures le grand moment. - Les enfants sont allées faire le chemin de Croix au Bois, nous prions à la chapelle.

Notre Saint Père le Pape est bien malade.

Le lendemain,

Annonce du jugement pour **Reims**, c'est-à-dire la condamnation prévue, 25 francs d'amende et obligation de quitter la maison le 21 juillet.

Pourtant quelle belle plaidoirie de Maître Boyer de Bouillane³ ! les onze sœurs n'étaient pas sur le banc des accusés, mais sur une banquette de velours rouge ; elles sont restées au tribunal de 11h 1/2 à 6 heures. - Grande sympathie dans l'audience.

Judi 9 juillet - A propos de la maladie du Pape-

Déjà Mère Lucie nous a déjà fait prier, puis à son arrivée Mère Marie-Catherine a reçu l'ordonnance du Cardinal et chaque jour au Salut nous disons le chapelet et les Litanies du Sacré-Cœur. Quelle tristesse dans le monde catholique, c'est la seule pensée qui domine toutes les autres. Le Cardinal Gibbons (américain) est en route dans l'éventualité du Conclave. Le Pape craint de ne pas vivre encore pour fêter Notre Dame du Carmel.

Après des alternatives d'espoir on sent que la fin est proche.

Le 14 juillet

Le Pape est un peu mieux, mais c'est peut-être le mieux de la fin. A chaque récréation on nous lit ou Notre Mère nous dit le bulletin du jour. Mais le Pape pense qu'il mourra et fait des vers latins pour dire ses adieux à la vie.

Auteuil, le 16 juillet 1903

Ma bien chère Mère,

Vous attendez des nouvelles d'Auteuil, de nos Mères et il est bien difficile de tout dire en ce moment. Mais il est une préoccupation qui domine toutes les autres, et celle-là vous la connaissez, vous la partagez, je veux dire la maladie du Saint Père. C'est avec une anxiété croissante que nous suivons les phases douloureuses, et c'est de tout notre cœur que nous prions pour lui en redisant chaque jour ce rosaire qu'il aime tant, ces litanies du Sacré Cœur dont les invocations sont si belles. En réponse au télégramme envoyé par Notre Mère, le Cardinal Rampolla

³ Maître Boyer de Bouillane, grand-père de Sœur Thérèse Henriette décédée en 1999 à Montpellier et de Soeur Marie Charles, actuellement à Bondy. Il fut l'avocat dévoué de la Congrégation durant cette période difficile.

répondait le 9 juillet par une dépêche conçue en ces termes : « Etat actuel permet d'espérer que vos prières obtiendront guérison ardemment désirée » - Depuis hélas, il n'est plus permis d'espérer, mais il semble que debout sur le seuil de l'éternité, Léon XIII, ce pape de la prière, s'arrête pour écouter cette ardente supplication qui s'élève pour lui de tous les points du monde catholique – Ce concert harmonieux entre tous lui redit l'amour filial de ses enfants, et il s'en va doucement vers un autre concert où il mêlera sa voix.

Notre Mère et Mère Marie-Catherine ont dû quitter Auteuil au moment où c'était pour elles un véritable sacrifice que de s'absenter, presque à la veille du jugement de nos Sœurs de Reims. C'est qu'elles aussi étaient assignées à jour fixe pour une affaire importante qui les appelait sur les bords du Rhin. Notre Mère n'a pas hésité devant les fatigues de ce voyage en pleine canicule, pour chercher un refuge à ses filles, refuge difficile à trouver, mais dont la nécessité s'impose de jour en jour – A leur retour, elles se sont arrêtées au Val, où une consolation les attendait, celle de voir la procession du village venir jusqu'au monastère où un magnifique reposoir était préparé. Le perron tout fleuri de glycine et enguirlandé de roses formait un cadre tout choisi pour recevoir Notre Seigneur ; quand il est arrivé, c'était une joie bien grande pour Notre Mère de le voir ainsi venir, comme il y a cent ans, faire acte de suzerain...

Avant de revenir à Auteuil Notre Mère a appelé au Val Mère Lucie et Sœur Jeanne-Marie pendant que Mère Marie-Catherine et Sœur Marie-Cécilia reprenaient le chemin de retour. Sœur Jeanne-Marie seule y est restée momentanément pour travailler au nouveau trésor qu'elle nous prépare, le recueil des lettres de Notre Mère Fondatrice – je pense qu'elle ne trouvera pas indiscret de vous raconter comment elle a gagné là-bas un fervent admirateur de son œuvre – il s'agit du Curé d'Antheit, aumônier provisoire du Val, qui joint à la bonhomie flamande un enthousiasme de méridional ; voici un fragment de conversation tenu avec l'auteur des Origines : « Il y a longtemps que je vous connais, et j'ai beaucoup causé avec vous pendant que je lisais vos Origines, parce que vous pensiez toujours comme moi – Lorsque vous faisiez une

réflexion sur une lettre de votre Mère, j'avais fait en la lisant juste la même réflexion...

Le 19 juillet

Le bruit court que le Pape est mieux. Est-ce vrai ?

Le 20 juillet

« *Le Pape est mort* » Ce soir, à 6 heures 1/2, Notre Mère apportait le télégramme que la Société Générale lui a apporté, signé Agence Havas. - Le Nonce n'a reçu sa dépêche qu'à 9 heures du soir. Tout de suite à 7 heures les enfants sont allées faire le chemin de la Croix. L'office des morts a commencé à 7 heures 1/2 par Vêpres ; demain matin on dira Matines. Malgré ce dénouement si prévu tout le monde est si triste. Notre Mère est très affectée. Ce soir on a mis les enfants en deuil par une collerette de tulle noir à la robe d'uniforme, elles resteront ainsi jusqu'à la sortie du 25.

Auteuil, 21 juillet 1903

Bien chère Mère,

Nous sommes dans la douleur, c'est le moment de nous retrouver ensemble par la prière et l'union de nos cœurs. Dieu vient d'appeler à lui le Pape que nous avons tant aimé, et le deuil de l'Eglise est particulièrement sensible aux filles de l'Assomption dévouées au Pape et à la personne de Léon XIII toujours si bon pour nous. Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien nous devons de reconnaissance à ce saint Pape qui a approuvé nos Constitutions (1888) et qui avait témoigné tant d'affection paternelle à Notre Mère Fondatrice. Vous vous rappelez avec quelle émotion elle nous racontait la joie et la consolation de son âme dans cette dernière audience où le Pape avait laissé déborder son cœur envers elle avec une telle bonté qu'elle disait ensuite : « J'ai eu bien des choses pénibles à porter depuis 50 ans, mais je trouve tout cela racheté par la bonté paternelle que le Saint Père m'a témoignée dans son audience. » Depuis lors il a toujours gardé pour l'Assomption les sentiments de paternelle bienveillance que Notre Mère avait su lui inspirer pour sa congrégation. Dans ces derniers temps encore, lorsqu'on lui avait parlé des maisons du Sacré-Cœur qui venaient d'être

*fermées, il demanda aussitôt : « Et l'Assomption a-t-elle été touchée ? »
Ce cri spontané du cœur témoignait bien de l'intérêt qu'il nous portait.*

Pour moi je l'aimais comme un vrai Père auprès de qui j'ai si souvent trouvé force et lumière dans les heures pénibles à traverser. Son accueil si affectueux à chaque visite laisse dans mon cœur un souvenir ineffaçable, et je n'ose pas penser à Rome sans lui !... Tout en croyant qu'il est déjà entré dans la joie de son Seigneur, ce bon et fidèle serviteur, il ne faut pas cesser de prier, car de lourdes responsabilités ont pesé sur lui pendant sa longue vie. Si quelques imperfections restent encore à expier (car il faut être si pur avant de voir Dieu), c'est à nous de hâter sa délivrance ; il faut qu'il voie dans l'autre vie combien ses filles de l'Assomption lui sont fidèles ; à nous maintenant la joie d'être ses bienfaitrices.

Sans doute chaque Evêque prescrira ce qu'il faut faire en fait de prières pour le Pape, dans son diocèse. Cependant je vous propose d'avoir un service solennel dans votre chapelle aussitôt que vous le pourrez. Vous aurez sans doute déjà récité l'Office des Morts, sinon, récitez-le le plus tôt possible. Une neuvaine de messes doit être dite dans chaque maison, et les Sœurs tâcheront de faire le Chemin de Croix chaque jour de la neuvaine et s'appliqueront à gagner le plus d'indulgences possibles pour lui. Nous sommes de toutes petites brebis de son grand bercail, mais il faut que ce bon pasteur voie qu'elles sont parmi les plus empressées à porter soulagement et joie à leur bien-aimé Père.

Un autre devoir s'impose aussi : c'est de penser à l'avenir et de prier pour celui qui doit prendre sur ses épaules le redoutable fardeau du gouvernement de l'Eglise dans un moment si particulièrement difficile. Commençons dès maintenant à dire le Veni Creator pour attirer les grâces et les lumières du Saint Esprit sur ceux qui vont choisir le nouveau Pape. Rien ne doit nous intéresser autant que cette grande question, obtenir un grand et saint Chef à l'Eglise, n'est-ce pas là le plus grand des intérêts ? Je compte donc sur vous pour faire violence au ciel et ne rien épargner en fait de ferveur dans les sacrifices et les prières pour toucher le cœur de Dieu et obtenir pour notre Mère la

Sainte Eglise un Pape digne de succéder à Pie IX et Léon XIII, ces deux grands Pontifes de notre siècle. Vous savez, chère Mère avec quelle tendre affection je suis toute à vous en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.*

Le 22 juillet

Lettre de Rome disant à Notre Mère comment Monseigneur Marzolini a demandé pour nous une bénédiction spéciale le 18 juillet au matin. - Le Pape, très touché de notre anxiété, a dit : “ Je bénis très particulièrement la Supérieure Générale et toutes ses filles”. Nous faisons les préparatifs pour le service solennel de demain en cousant des galons d’or et franges idem sur 250 mètres d’étoffe noire (robes des enfants). Tout le monde y travaille, Notre Mère et Mère Marie-Catherine en tête. On nous a lu des articles de journaux sur Léon XIII (*La Croix, La libre parole*) tous pleins d’admiration et de respect pour la grande figure qui disparaît.

Le 23 juillet

Service solennel pour le Pape. Catafalque noir et or avec tiare sur un coussin et chandeliers d’argent autour (une trentaine), lustre allumé. - Draperies noires derrière l’autel, surmontées au centre de l’écusson voilé et drapeaux voilés de tarlatane noire. - La draperie court tout autour de la tribune, se relevant aux colonnes par une cartouche et un faisceau de drapeaux ; colonnes drapées également avec un chiffre au milieu sur papier blanc (c’est L. P. M. Leo Pontifex Maximus) au-dessous de deux palmes croisées. On chante très bien la messe de Gounod. L’abbé officie, il y a 4 ou 5 abbés assistants.

Pas de lecture des notes mais un petit sermon de Mère Marie-Catherine pour les conseils des vacances à 2h 1/2. A 4 heures distribution des prix présidée par Monsieur l’Aumônier.

Le 28 juillet

A Notre Dame, grand service pour le Pape présidé par Monseigneur Le Roy, évêque missionnaire africain.

Le 30 juillet

Départ pour le Val des enfants qui restent pendant les vacances.

Le 31 juillet

Ouverture du Conclave.

Août

Encore pas de Pape, nous prions beaucoup et chacune émet ses inspirations à la récréation, les unes disent Pie X et Notre Mère pour taquiner Sœur Marie du Carmel a dit *Pepe* Ier, faisant allusion à sa grande dévotion à Saint Joseph. Mère Lucie-Emmanuel est accourue à nos exclamations, croyant que vraiment le Pape était élu.

Le 4 août

“Habemus Papam”! A 11 heures, le 1er télégramme (Société Générale communiquant à Sœur Marie-Dolores (oh ! ces fournisseurs !) : “Le Cardinal Joseph Sarto, Patriarche de Venise, est élu Pape”. - A midi 1/2 Notre Mère nous a réunies à la Salle de Communauté pour nous dire l’heureuse nouvelle et pour prier pour le Souverain Pontife –

A 1 heure, second télégramme annonçant le nom pris par le nouveau Pape : **PIE X** . Quelle joie ! Et c’est précisément un Cardinal auquel on n’avait pas songé. Il a une belle tête avec un regard profond et calme, une bouche sympathique (d’après les journaux illustrés). Notre Mère a de suite envoyé un télégramme au Val pour annoncer l’heureuse nouvelle : comme les Sœurs vont être heureuses et surtout Sœur Jeanne-Marie qui vit surtout par les lettres d’Auteuil. Au Salut chant du “*Misericordias Domini*”, “*Sub Tuum*” de Fauré - “*Tu es Petrus*” de Palestrina, “*Oremus pro pontifice PIO*” : *Tantum* de Schubert - “*Te Deum*” enlevé pendant que la cloche sonnait à toute volée

A la récréation du soir, Notre Mère nous a lu une notice de Pie X publiée par *La Croix*. - D’après ce court aperçu on peut prévoir qu’une grande fermeté et douceur sera le trait dominant du caractère de ce Pontife. Nous allons dormir contentes, mais lui dormira-t-il cette nuit ? Quelle belle fête de Saint Dominique ! Certaines Sœurs y voient l’explication de la devise “*Ignis Ardens*”.

Le 5 août

Le Père Lezcano (Nicaragua) est venu dire la messe. - La 1ère a été dite à 7 heures par l'abbé Gaillandre, la seconde par l'abbé Barbe. A la récréation notre Mère nous a donné de jolies photographies du Pape Léon XIII envoyées par la maison de Madrid. Elles sont entourées d'un petit filet d'or et au-dessous une de ses paroles. Il paraît que le Couronnement du Pape doit avoir lieu le 9 et que nous devons nous y unir par une fête splendide.

Le 6 août

Notre Mère a reçu une lettre du Cardinal Rampolla pour la remercier de toute sa sympathie dans le deuil qui le frappe plus cruellement qu'un autre, lui qui vivait si près du Pape Léon XIII. On a lu une brochure sur le Conclave pendant la récréation et Notre Mère nous a parlé du scrutin. C'est le Cardinal Rampolla qui paraissait devoir être élu, puis le Cardinal Sarto a fini par emporter presque toutes les voix. On cite de jolis mots à propos de l'émotion du nouveau Pape. Le Cardinal Ferrari l'encourage, lui montre que refuser serait se créer des remords cuisants pour toute sa vie etc... Et lorsque le Cardinal Sarto à bout d'arguments, objecte sa santé, Ferrari de répliquer « Ah ! c'est le cas de répéter la parole de Caïphe : Il est bon qu'un seul meure pour le salut de tous » - Pie X a créé Carmelinguie le Cardinal Oreglia qui demeure dans ses fonctions. Sa famille est d'humble origine et son premier soin a été de télégraphier à ses soeurs à Riese. Tous les bons villageois sont allés immédiatement à l'église prier pour Pie X.

Le 8 août

Décoration de la chapelle pour la belle fête de demain le Couronnement de Pie X. Faisceaux de drapeaux et cartouche aux armes du nouveau pape : lion de Saint Marc avec le livre des Evangiles sur fond rouge, dans le bas la mer bleue, et au ciel une étoile.

Le 9 août

...Après Vêpres, récréation en l'honneur du couronnement du Pape, Salut très solennel avec le *Te Deum* . Après l'office procession aux flambeaux ; le monastère, le petit couvent et tout le jardin sont illuminés,

des cordons de lanternes vénitiennes dessinent les allées : stations à la grotte, à Saint Pierre et au Bon Pasteur. Ensuite, feu d'artifice à l'île : les gerbes de feu retombant dans l'eau prolongent l'illumination à des profondeurs mystérieuses : la fête sera intitulée « une soirée à Venise » et en mérite le titre. Sur la pelouse devant le monastère, des verres de couleur portés par des poteaux dessinent l'acclamation : « *Vive Pie X* ». Le Pape ne sait pas combien il est aimé à l'Assomption. A peine la fête était-elle terminée qu'une pluie torrentielle, qui avait menacé tout le jour, tombe du ciel ; la Sainte Vierge avait soutenu les nuages tant qu'il avait fallu pour ne pas troubler nos réjouissances....

Le 15 août

...A la récréation de midi, où il est venu un instant seulement, Monsieur Odelin a parlé de l'élection de Pie X, des espérances qu'elle fait concevoir à tous, il est l'élu du Saint Esprit sans aucun doute, grandeur du Conclave, absence de pensées humaines, tout cela éclate à tous les yeux. Les événements qui viennent de s'accomplir ajoutent une belle et grande page à l'Histoire de l'Eglise. Vêpres solennelles et après le Salut, entre deux averses, la procession avec la fanfare de nos voisins, les Orphelins Apprentis d'Auteuil. Avant de se retirer, ils exécutent une "Fantaisie sur Euterpe", c'est leur remerciement à la communauté pour l'accueil qui leur est fait chaque année et surtout le goûter qui les attend.

Toutes les sœurs de l'Externat viennent coucher à Auteuil pour y passer la fête. On sent le besoin de se réunir : qui sait ce que l'année prochaine nous réserve ? Cette fête de l'Assomption passée encore une fois ensemble sera un lien et un doux souvenir. Aucun préparatif n'avait été fait pour la soirée, Notre Mère voulant garder cette année un caractère tout intime à notre fête de famille ; l'heure n'était pas à la joie bruyante, mais Jules (notre jardinier) ne l'a pas compris ainsi et de son initiative privée, avec son aide Véchaud, échappé miraculeusement à un accident du métropolitain quelques jours auparavant, il a préparé quelques illuminations à la grotte et dans la grande allée. Deux transparents éclairés en couleur portaient ces mots où le brave garçon avait mis son cœur et son génie inventif : « *Vive l'Assomption !* » et à la grotte : « *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis* »(Cause de notre joie,

priez pour nous). Notre Mère l'a bien remercié et il est parti content. Le reste de la soirée s'est passé autour de Notre Mère : les événements des derniers jours à Rome, les souvenirs de Léon XIII, les récits du couronnement de Pie X reçus de nos Sœurs de Rome ont alimenté la conversation, on s'est séparé vers 10 h 1/2. Le lendemain dimanche grand'messe pour Saint Joachim qui s'est serré cette fois tout près de sa fille. Ensuite réunion au chalet avec Notre Mère. Elle nous donne des images envoyées de Madrid qui représentent le couronnement de la Sainte Vierge et le tombeau vide sur lequel se penchent les apôtres. Au bas de chaque miniature, une parole de Mère Thérèse-Emmanuel, différente pour toutes, rappelle ce que doit être une fille de l'Assomption. Pour remplir l'après-midi après les Vêpres chantées, on organise une pêche qui a un succès complet : Notre Mère porte la condescendance jusqu'à y prendre part avec nous ainsi que Mère Marie-Catherine. Pendant ce temps les novices et les Sœurs converses ont quelques divertissements au chalet.

Auteuil, le 19 août 1903

Ma chère Mère,

Depuis la dernière circulaire...il faut vous dire quelque chose de nos émotions lors de l'élection du Pape. Nous suivions comme vous jour par jour, ou plutôt heure par heure, les délibérations du Conclave et la prière ne cessait pas, car nous sentions toute la grandeur de ce qui s'accomplissait, tandis que le Saint Esprit couvrait de son ombre le Sacré Collège où se cachait encore l'élu de son choix. C'est le 4 août à midi 1/2 que Notre Mère nous a annoncé l'élection et aussitôt, vers le Cardinal Sarto, inconnu la veille, mais devenu en ce jour le Vicaire de Jésus-Christ, nos cœurs se sont portés dans un élan d'amour filial et de saint enthousiasme. A genoux autour de Notre Mère, nous avons récité pour le nouveau Pape le Veni Creator, le Pater et l'Ave Maria, c'est bien la première prière qui soit montée du cœur de l'Assomption vers le ciel pour Pie X...Il fallait bien donner une expression extérieure à notre joie, un premier Te Deum a été chanté au Salut, précédé de l'oraison pour le Pape et du verset solennel « Tu es Petrus ». Ces paroles semblaient prendre une signification nouvelle en s'appliquant après 18 siècles au successeur de Saint Pierre et portaient en elles la même vie et la même

efficacité que lorsqu'elles tombaient pour la première fois des lèvres de Jésus-Christ sur le cœur de son Apôtre. Le dimanche 9 nous avons célébré le couronnement du Pape par une belle fête. La chapelle avait revêtu une joyeuse décoration...les armes de la papauté alternaient avec celles de Pie X qui rappellent son patriarcat à Venise : le lion de Saint Marc sur champ de gueule et la mer bleue de l'Adriatique où apparaît l'étoile d'argent. La messe de Kalliwoda a été exécutée, elle est priante et joyeuse tout ensemble ; du reste pour la circonstance, tout le monde était en voix...

Cette fête n'a été que le prélude de celle de l'Assomption, que Monsieur Odelin est venu célébrer avec nous comme les années précédentes. Il a prêché à la grand'messe sur ce texte appliqué à la Sainte Vierge : « Pulchra ut luna » (Vous êtes belle comme la lune). Il a montré la propriété du symbole ainsi employé par l'Eglise : la lune n'ayant qu'une beauté et une lumière d'emprunt, comme la Sainte Vierge qui reçoit tout du Soleil de Justice ; puis la lumière calme, tranquille, purifiante de l'astre des nuits, symbolise bien aussi la Sainte Vierge quand son astre béni se lève au ciel de nos âmes et y apporte la douceur, le calme et la paix. Le premier mot du texte sacré «pulchra», (vous êtes belle), a fourni à Monsieur Odelin quelques heureuses définition de la beauté qui est la puissance dans l'ordre, la splendeur du vrai, l'harmonie, la proportion, la mesure...

Pendant des dernières semaines, vous pensez bien que les lettres de Rome n'ont pas été sans intérêt ; mais les journaux catholiques ont tellement multiplié les détails qu'il reste peu à dire qui ne soit su déjà. Les cérémonies grandioses du couronnement ont été décrites partout, mais ce qui ne peut se rendre, c'est l'émotion qui saisit l'âme devant ces manifestations de la vie de l'Eglise ; chacune n'a pour cela qu'à interroger son propre cœur et suppléera par là à l'éloquence muette de ce récit...

Sœur Agnès-Marguerite

Le 19 août

La chapelle de **Poitiers** est sous les scellés. Le commissaire arrivé à 6 h 1/2 du matin a attendu la fin de la Messe où toutes les Sœurs ont communié, puis il a fallu mettre le Saint Sacrement en sûreté : Notre

Seigneur a quitté sa demeure où il ne lui est plus permis d'habiter ; mis dans un abri provisoire, il reste le gardien de ses petites épouses à qui rien ne manque tant qu'il est avec elles.

Le 20 août

Interrogatoire de Mère Térése-Marie et de ses Sœurs de **Poitiers**, perquisition dans la maison, en particulier dans le cabinet de la Mère ; on prend sur son bureau une circulaire adressée aux enfants où dans les termes les plus calmes et les plus dignes, elle les mettait au courant de ce qui s'était passé depuis leur départ des vacances en particulier depuis trois jours. Pendant les jours suivants les Sœurs de Poitiers sont soumises à mille tracasseries.

Le matin de ce même jour nous avons eu une messe tout intime avec chants et une pieuse allocution sur l'esprit de l'Assomption par un saint religieux, père des petites Sœurs où il a remplacé le Père Pernet. Il nous a dit en commençant être heureux de se trouver au berceau de la primitive Assomption en cette octave de notre fête.

Auteuil, 22 août 1903

Ma bien chère Mère,

*Vous attendez depuis longtemps des nouvelles et je n'ose pas les confier à la poste mais je vais vous raconter tout ce que je peux sur nos chères maisons frappées, et je garderai ma lettre prête à l'envoyer à la main quand une occasion sûre se présentera. Notre Dame de Fourvière semble avoir caché la maison de **Lyon** sous son manteau, car le délai est expiré depuis le 31 juillet, et le commissaire n'a pas encore paru pour constater leur présence, aussi ont-elles tranquillement commencé leur grande retraite que je recommande à vos prières pour qu'elle puisse se poursuivre en paix jusqu'au bout et produire beaucoup de fruits dans ces âmes vaillantes. – **Montpellier** a eu beaucoup de tracasseries pour intimider, mais Mère Claire a gardé un parfait sang-froid, a très bien répondu et ne s'est pas laissé mettre dedans, ne voulant rien dire ni faire sans être sûre d'être d'accord avec nous. Les Sœurs n'ont pas été encore interrogées, cela ne tardera pas.*

*A **Lourdes**, la Mère doit paraître aujourd'hui devant le juge*

d'instruction ; si j'en ai les détails, je vous les communiquerai à la suite de ceci.

***Poitiers**, le dernier attaqué, a été le plus rudement traité et le plus vite. Le délai était fini le 17. A 6 heures 1/2 du matin, le Commissaire était là déjà pour constater leur présence et pour poser de suite les scellés sur la chapelle. C'est la première fois que Notre Seigneur a été expulsé de son tabernacle chez nous ! Il a voulu précéder ses épouses et prendre part à nos souffrances, mais lui aussi reste dans la maison qui est à lui et partage la résistance jusqu'au bout. Dans la ville toutes les sympathies sont pour nous, on admire le courage de nos Sœurs et on approuve maintenant notre protestation contre l'injustice dans cette violation des droits de Dieu.*

Je suis profondément touchée et consolée de voir toutes nos chères Sœurs si calmes, si vaillantes, si surnaturelles dans la lutte. Elles sentent qu'elles accomplissent un devoir sacré, qu'elles s'exposent à bien des vexations, peut-être même à des dangers, mais que c'est pour la gloire de Dieu et l'honneur de la vie religieuse, quel courage cela donne !

Remercions le Bon Dieu de tout cœur d'avoir l'occasion de souffrir pour lui et de pouvoir affirmer les devoirs de notre conscience devant les tribunaux qui ne nous condamneront qu'après avoir entendu que nous sommes religieuses, que nous voulons rester religieuses et que nous sacrifierons tout plutôt que de plier devant l'injustice qui s'attaque aux droits de Dieu.

La situation devient de plus en plus grave. On nous assure que l'autorisation sera retirée à toutes les Congrégations enseignantes après le 15 septembre, afin que la rentrée d'octobre ne puisse avoir lieu. Est-ce vrai ? Dieu Seul le sait, mais il nous faut être prêtes à tout. Nous continuerons notre attitude de tranquille résistance, car nous ne partirons que chassées, nous ne lâcherons pas nos droits, il faut qu'on nous les arrache. D'ici là je vous dirai comment il faudrait agir et combien resteront en chaque maison pour affronter les dangers et soutenir la lutte. Je sais que vous voudriez être toutes de ce nombre, qu'à l'Assomption les âmes sont vaillantes et les cœurs généreux dans ces grandes occasions, mais les unes mettront leur courage à rester pour

souffrir, les autres dans l'obéissance qui en demandera le sacrifice, et toutes auront le même mérite devant Dieu pour qui tout sera fait...

Suivent « *quelques conseils pratiques pour les différentes situations où vous allez probablement vous trouver* »....

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur.
D.S.*

Le 26 août

...Le soir à la salle de communauté, sans aucun appareil, nous souhaitons l'anniversaire de Notre Mère. Deux jolies stations du chemin de la Croix sur parchemin sont offertes par Sœur Marie-Cécile et Sœur Jeanne de l'Enfant Jésus, des enluminures, une magnifique dentelle d'Angleterre pour une nappe d'autel par Mère Madeleine de Jésus, quelques gilets de laine par Sœur Marie-Louise. Des photographies envoyées du Val représentent la nouvelle chapelle qui paraît très belle avec ses rangées de colonnes. On espère la visite de Notre Mère pour la bénédiction qu'on indique au 29 septembre.

Dans l'après-midi, annonce de l'arrivée de la reine qui fait dire qu'elle ira le lendemain matin entendre la messe à 10 h à l'Externat et y voir Notre Mère.

Le 27 août

A 8 h. Notre Mère et Mère Marie-Catherine partent pour l'Externat pour présider aux préparatifs pour la réception de la Reine. Les chanteuses et Sœur Marie-Claudia, puis les Sœurs espagnoles sujettes de Sa Majesté partent un peu plus tard avec Mère Lucie-Emmanuel. Le temps est radieux, la Reine verra l'Externat sous le plus favorable aspect. Le drapeau espagnol a été hissé sur les cloîtres à l'entrée de la chapelle. C'est là que les Sœurs en manteaux blancs attendent la Reine qui arrive à l'heure dite dans un bel équipage fringant ; Charles chargé de montrer le chemin au cocher de l'Ambassade se croit au moins le grand chambellan. La Reine est accompagnée de l'Infante Maria-Teresa et de la Duchesse de San Carlos, elles assistent à la messe avec un profond recueillement, à genoux tout le temps. Ensuite la Reine admire la chapelle dans tous ses détails, elle visite quelques parties de la maison,

trouve le temps d'être aimable pour chacune des personnes qui lui sont présentées, mais surtout elle comble Notre Mère de marques d'affection et d'intérêt et veut savoir ses inquiétudes présentes et ses projets de fondation en Espagne qu'elle désire tant voir réussir. Elle se retire en faisant espérer la visite à son retour de Vienne....

Le 30 août

Ouverture de la retraite, prêchée par le Père Voinot, rédemptoriste...

Septembre

Le 8 septembre

Clôture de la retraite par une profession ...

A la récréation Notre Mère nous amène le Père Voinot pour nous faire ses adieux. Il nous raconte en détail les poursuites dirigées contre leur maison de Paris. Notre Dame du Perpétuel Secours les protège. Ils attendent l'expulsion violente qui leur est annoncée, ils défendent leurs droits jusqu'à la dernière extrémité. Ensuite quelques traits de la protection spéciale de Notre Dame du Perpétuel Secours pendant les missions et les miracles de conversion obtenus par elle sont racontés par le Père Voinot et fortifient la confiance en la Sainte Vierge. Après le Salut le Père Voinot prononce la consécration à la Sainte Vierge, puis nous donne la bénédiction apostolique avec application de l'indulgence plénière pour celles qui ont suivi les Exercices de la Retraite.

Le 10 septembre

Les petits orphelins de 2 à 6 ans qui sont nos voisins sont amenés par les Sœurs pour chanter le Salut, une quarantaine de bambins font leur entrée à la chapelle en blouse bleue, le béret à la main. C'est le "*Laudate pueri Dominum...*"

Puis goûter et distribution d'images et de livres de messe illustrés.

Le 15 septembre

...La circulaire qui annonce les projets de fondation aux **Canaries** est l'objet de nombreux commentaires. A la récréation du soir Notre

Mère donne quelques détails et annonce la chose comme certaine et en voie d'exécution. Tous les dictionnaires et atlas sont mis à contribution pour se fournir des détails sur les Canaries et **Santa Cruz de Teneriffe** en particulier. C'est là que Mère Marie-Caroline, accueillie comme une envoyée du ciel, pose les premiers jalons en attendant les ouvrières qu'elle réclame pour ouvrir le pensionnat le 1er octobre, 32 enfants sont promises pour cette date. L'avenir est plein d'espérance.

Le 16 septembre

Sœur Pierre-Emmanuel et une postulante converse arrivent de Rome en apportant des lettres pleines de détails les plus intéressants ; mais tout d'abord le récit de la première audience accordée par Pie X à l'Assomption. La veille du départ de Sœur Pierre-Emmanuel le marquis Liberati, son père, désolé de la voir partir sans avoir vu le Pape comme il en avait eu la promesse, court au Vatican, exhale ses plaintes auprès de Monseigneur Bisliti qui court chez le Pape. Le résultat immédiat a été un coup de téléphone au couvent demandant qu'à 5 heures le même jour, la Signorina Liberati avec deux religieuses de l'Assomption se présentent dans les galeries du Vatican où le Pape les recevrait en faisant sa promenade habituelle. Mère Marie du Perpétuel Secours ne s'est pas fait répéter l'ordre et à 5 heures elle était aux pieds du Pape. A sa demande d'une bénédiction spéciale pour Notre Mère Générale dans les circonstances difficiles où elle se trouve pour cinq de nos maisons en procès avec le gouvernement, Pie X a répondu par les paroles mêmes de Léon XIII : "N'importe, qu'elle mette sa confiance dans la divine Providence et qu'elle aille en avant. Dieu l'aidera." Puis il a donné sa bénédiction encore comme Léon XIII « à la Mère Générale et à chacune des membres de la Congrégation ». Cette première bénédiction de Pie X est un puissant encouragement et une grâce pour Notre Mère, elle l'a senti. Les autres lettres racontent une visite de Monseigneur Marzolini aux soeurs de Frascati, il a rappelé là, dans l'intimité ses souvenirs personnels de Léon XIII, ceux de ses derniers moments. Puis passant au choix de son successeur, au Cardinal Gotti, que le Pape défunt semblait avoir désigné, il ajoutait : "Cela ne se pouvait pas, Gotti aurait été un autre Léon XIII. Or celui-ci a porté la papauté à l'apogée de l'autorité et de la gloire, elle ne pouvait monter plus haut, il nous fallait un autre

Pape, c'est Pie X qui nous était destiné.”

Il rapprochait dans la conversation le souvenir de Léon XIII et celui de Pie X et la fidélité qu'il garde au premier n'ôte rien au dévouement dont il témoigne pour le second.

Le 18 septembre

A la récréation Notre Mère annonce qu'elle prépare une circulaire pour faire appel aux cœurs dévoués pour les missions, les Philippines qui vont être reprises (depuis le départ lors de la guerre en 1898) et le Nicaragua et Salvador où les ouvrières manquent pour soutenir les oeuvres. Le soir Mère Marie-Catherine donne lecture de la circulaire de Notre Mère qui est très belle et les sacrifices généreux se préparent en secret.

Auteuil, 18 septembre 1903

Mes bien chères filles,

Je sais que vous êtes toutes disposées à aller où l'obéissance vous enverra, et que dans le temps que nous traversons, tous les sacrifices vous paraissent peu de chose pour garder votre chère vie religieuse dont tant d'âmes sont privées. Je veux cependant savoir de vous quelles sont celles qui désirent particulièrement se dévouer aux Missions, soit aux Philippines que nous allons reprendre sur le désir exprès de Rome, soit dans nos chères Maisons de Nicaragua et Santa Ana où les ouvriers manquent pour soutenir leurs belles œuvres. Beaucoup d'entre vous m'ont déjà exprimé ce désir dans leurs lettres, je sais que le feu sacré ne manque pas chez nous et que l'amour des âmes est toujours une note distinctive de l'Assomption. Il y en a qui désirent faire des sacrifices pour sauver la patrie si malheureusement privée des secours de la religion et je ne doute pas que ces sentiments généreux ne touchent le cœur de Dieu et ne hâtent la délivrance. Je vous demande donc de vouloir bien m'envoyer votre nom de nouveau, car j'arrange en ce moment les départs et désire être fixée sur celles qui doivent composer les différentes maisons. Celles qui se sont déjà offertes m'enverront quand même la confirmation de leur bonne volonté, celles qui se sentent poussées à le faire maintenant feront de même. Que Dieu vous éclaire et m'éclaire aussi à travers vos bons désirs afin que l'Assomption continue

toujours ses œuvres de loin comme de près pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Non, il ne faut pas que la vie religieuse soit paralysée ni arrêtée dans son travail dans le champ du Père de famille ; si elle est arrêtée momentanément d'un côté, elle se portera avec la même ardeur d'un autre où l'œuvre continuera lorsqu'elle reviendra au premier point, et ainsi les âmes ne cesseront pas d'entendre la bonne parole, et le bercail se remplira en s'étendant de tous côtés...

J'attends donc la liste de celles qui se sentent particulièrement attirées à travailler ainsi pour les âmes, et cela ne se borne pas aux maisons de France menacées de la dispersion. Toutes nos Sœurs des divers pays peuvent ainsi s'inscrire. Je demande à toutes mes chères filles de prier très particulièrement pour moi pendant que je prends de graves décisions de plusieurs côtés.

Vous savez avec quelle affection maternelle je suis toute à vous en Notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur

Le 20 septembre

Le patronage de Saint Ouen conduit par *les Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie*, filles de Monsieur l'abbé de Bretagne, (oncle de Sœur Agnès-Marguerite) vient passer l'après-midi dans le parc ; goûter et loterie font la joie des enfants qui demandent en partant à ne pas attendre l'année suivante pour revenir dans ce lieu de délices, mais à renouveler la visite dès la semaine prochaine.

Le 22 septembre

...A la récréation, Notre Mère annonce aux sœurs qu'elle est citée pour le lendemain devant le Juge d'instruction comme impliquée dans l'affaire de **Poitiers**. Elle demande des prières et l'assistance du Saint Esprit pour ne rien dire qui puisse ensuite troubler sa conscience ou qui soit de nature à compromettre la Congrégation.

Dans la journée, Notre Mère écrit au Juge d'Instruction pour lui demander d'envoyer recevoir sa déposition et éviter ainsi une sortie dont elle aurait à prévenir les autorités ecclésiastiques. La réponse est grossière et oblige Notre Mère à se présenter le lendemain

conformément à la 1^{ère} assignation.

La nouvelle inattendue cause une émotion profonde dans la communauté et un voile de tristesse plane sur la récréation. Le soir on apprend que la Reine viendra entendre la messe à l'Externat à 9 h 1/2 le lendemain matin.

Le 23 septembre

La visite de la Reine a lieu avec le même cérémonial que la première fois, mais les circonstances lui donnaient un caractère différent. Sa peine et son indignation de ce qui arrivait à Notre Mère se sont exhalées librement, elle voyait comme nous un coup de Providence dans sa visite le jour même et ne croyait pas son intervention en haut lieu inutile. Elle a fait promettre à diverses reprises à Notre Mère qu'elle lui écrirait les détails et le résultat de sa comparution. Les petites Sœurs de l'Assomption avec leur Mère Générale ont été présentées à la Reine par Notre Mère, elle les a assurées de sa bienveillance pour leur œuvre. L'Infante Maria-Teresa a montré aux Sœurs les médailles frappées par ordre du roi en souvenir de la régence de sa mère. Après le départ de la Reine, Notre Mère a passé un moment avec les Sœurs, puis elle s'est rendue à la chapelle et là dans une profonde adoration de près d'une heure, elle a cherché près de Notre Seigneur les grâces de force et de sagesse dont elle avait besoin pour ce qui l'attendait. Pendant qu'elle était en prière, nous disions l'office et les paroles en pénétraient nos âmes. C'était la fête de Saint Lin pape et martyr, l'antienne : "*Volo Pater, ut ubi ego sum illic sit et minister meus*" (*Je veux Père, que là où je suis, là aussi soit mon disciple*), se réalisait pour Notre Mère comme pour lui : là où a été le maître, jugé par des puissances injustes, méprisé, condamné, là doit aller son serviteur et ce sera la gloire du disciple de marcher sur les traces de son maître. Ces pensées s'imposaient comme d'elles-mêmes. A 2 heures, Notre Mère accompagnée de Mère Marie-Catherine a pris la route du Palais de Justice.

Monsieur Eck, beau-frère de Sœur Jeanne de l'Enfant Jésus, avait accepté l'honneur d'être auprès d'elles pour les introduire et les guider dans ce dédale de corridors et de salles, c'était pour elles un porte-respect qui n'était pas non plus à dédaigner. Aussitôt après le départ de

Notre Mère, les Sœurs de l'Externat se sont mises en prière et n'ont pas cessé de demander le secours de Dieu jusqu'au retour vers 4 heures. A Auteuil on a fait de même et après quelques prières en commun, on a dit Vêpres à 3 heures pendant que Notre Mère subissait son interrogatoire. A 4 heures 1/2 elle était de retour à Auteuil grande, digne et calme, Mère Marie-Catherine toute vibrante encore des émotions par lesquelles elle avait passé pendant qu'elle assistait à l'interrogatoire, condamnée à se taire, tandis que Notre Mère était traitée avec plus ou moins de brutalité par le grossier personnage qui l'interrogeait.

En rentrant dans le cabinet du Juge et invitée par lui à prêter serment, Notre Mère avait parcouru la chambre du regard pour trouver un crucifix qui en était absent, elle a alors pris le sien, l'a baisé et posé sur la table à côté d'elle, ayant son bréviaire de l'autre côté. Ses réponses ont été dictées par la plus grande sagesse, la présence d'esprit, le sang-froid ne l'ont pas abandonnée un instant. Dieu était avec elle. Pendant ce temps la chère Mère Marie-Catherine priait avec ardeur sans quitter des yeux Notre Mère qu'elle pouvait voir facilement de l'embrasure de la porte où elle était placée. Pendant près de trois quarts d'heure il a fallu être livrée au bon plaisir du Juge et de son greffier que la dignité et le calme de Notre Mère ont dû déconcerter plus d'une fois. En sortant du palais, Notre Mère a passé par la Sainte Chapelle qu'elle ne connaissait pas, mais qu'elle ne s'était pas attendue à voir en de telles circonstances. Les beautés de ce sanctuaire d'un autre âge ont été goûtées par elle, mais ne l'ont pas impressionnée comme elles l'auraient fait à un autre moment, son esprit n'était pas libre d'oublier ce qui venait de se passer. C'est d'ailleurs une journée inoubliable pour toutes et où Notre Mère nous a donné de grands exemples.

*

Parallèlement à la vie d'**Auteuil**,
celle du **Val** s'écoule dans les installations,
les constructions et les transformations des lieux,
les visites de Mère Marie Célestine
et de Mère Marie-Catherine,
le séjour d'autres sœurs,
la joie de tout ce qui est vécu pour la première fois :
la première instruction de Chapitre,
la restauration de la statue de Notre Dame du Val,
« MERE et ABBESSE »,
sans oublier l'arrivée du mobilier venu de Saint Dizier
(après l'incendie de 1901 et la fermeture de 1902)
et même l'installation d'une basse-cour
(un coq et dix magnifiques poules
offertes par la famille d'une sœur)

*

Le 28 septembre

Au Val Notre Dame, bénédiction de la nouvelle chapelle*⁴ et le lendemain, célébration de la première Messe.

Octobre

Val Notre Dame, 2 octobre 1903

...La bénédiction devant avoir lieu le lundi, Notre Mère a voulu que nous couchions dès la veille dans les cellules du monastère pour attendre Notre Seigneur et le recevoir chez nous . – Lundi matin, vous auriez deviné qu'un grand événement se préparait, à voir les Sœurs aller et venir empressées et recueillies...

Enfin les 25 coups sonnent, vite nous nous réunissons dans le hall pour attendre Monseigneur Schoosteers, Vicaire Général. Il arrive dans le landau de Monsieur Philippe, accompagné de ce dernier, du Curé et du Vicaire ; Monsieur le Curé de Moha était déjà ici...Nous formons la procession à la porte de l'ancienne chapelle, le Vicaire portant la Croix, et nous allons par le dehors jusqu'à la porte de la nouvelle chapelle. La voix puissante de Monsieur le Curé en fait sortir la foule, les bénédictions commencent, nous faisons le tour extérieur pour entrer en chantant les Litanies des Saints. – Nouvelles bénédictions, en dédiant cette chapelle à Notre Dame du Rosaire et à Saint Michel. – Les oraisons finies, la procession se met en marche, et par le cloître nous allons chercher Notre Seigneur à l'ancien oratoire pour revenir par le jardin à sa nouvelle demeure. La foule s'inclinait profondément en se mettant à genoux au passage du Très Saint Sacrement qui est ainsi entré triomphalement dans son nouveau sanctuaire...

Nous avons voulu le garder exposé toute la nuit, il y avait tant à lui dire, à lui demander ; d'heure en heure les Sœurs se remplaçaient près de lui. – Selon leur désir, nos enfants se sont levées et de 11 heure à minuit ont prié avec Mère Marie-Rosario et Sœur M. Gloria. – A 6 heures 1/4, Monsieur le Curé célébrait la messe, la première dite dans cette chapelle ; à l'offertoire, il nous a adressé quelques mots émus sur les sentiments de reconnaissance, de louange, de contrition que nous

⁴ Cette chapelle n'est pas encore celle que nous connaissons, consacrée en 1933 pour le Jubilé de la Rédemption.

devions avoir en reprenant pour la première fois depuis cent ans la vie religieuse dans ce monastère. – A 9 heures, le Vicaire venait chanter la 1^{ère} grand'messe...

Nos fêtes n'étaient cependant pas finies, Notre Mère voulait honorer spécialement Saint Michel ; de nouveau une procession s'organise, et au chant du Quis ut Deus (Qui est comme Dieu), elle fait, en sortant par le cloître, le tour de la pelouse du préau pour s'arrêter devant le grand portail du monastère que surmonte la statue de Saint Michel. – Le Curé, assisté du Vicaire, récite les oraisons, et nous rentrons à la chapelle en chantant de tout cœur le Magnificat .- Notre-Dame du Val, qui nous regardait en souriant du haut de sa jolie niche, avait envie de chanter avec nous, et je suis sûre qu'elle portait nos prières à son divin Fils.

Novembre

Auteuil, 8 novembre 1903

Sur la fondation des Canaries

...Le journal de bord des deux groupes est fort intéressant. C'est d'abord celui de Sœur Marie-Georgette qui narre les incidents de la route ; types bizarres sur le bateau et aux ports de relâche, mal de mer persistant, dernier adieu aux côtes d'Europe, respect dont on les entoure, sauf une dame qui, après leur avoir dit des injures à toute occasion, s'attendrit en les quittant en route et leur confie 5 petits orphelins, ses protégés. – Le deuxième groupe nous quittait le 15 octobre pour s'embarquer à Southampton : Sœur Térèse de la Croix, Sœur Amanda-Maria, Sœur Marie-Silveria et Sœur Marie-Anacleta. – Cette dernière, venue de Saint Sébastien trois jours auparavant, avait reçu très rapidement son ordre de départ ayant à peu près compris qu'elle arrivait à Auteuil pour aller aux « canards » . Sur le bateau, elles étaient très bien entourées, mais hélas ! assez souffrantes du mal de mer et, pendant les 10 jours de traversée, - au lieu de 5, - leur sobriété a été remarquable et remarquée, malgré le choix de 13 plats dont se composait le menu journalier. – Sœur M. Silveria qui était debout, tâchait d'apprendre des malades les mots anglais les plus indispensables et leur procurait ainsi avec force quiproquos : water washing et water drink. – L'arrivée aux Canaries n'a pas manqué de

pittoresque, et c'est ainsi qu'à peine débarquées, les voyageuses ont commencé à donner des leçons sans avoir déballé les caisses, faute de place pour mettre les choses apportées et pourtant bien nécessaires. C'est que, dans une fondation, il faut aller au plus pressé : le pensionnat, et en attendant la solitude d'une cellule, les Sœurs campent un peu partout, côte à côte, bien aises d'avoir une cuvette pour deux et une chaise qu'on transporte ici et là selon la nécessité. Mais il vaut mieux laisser la parole à Sœur Marie-Valérie, qui donne à « Notre Maîtresse » des détails précis nous faisant connaître la maison de Santa Cruz de Tenerife :

Santa Cruz, 23 octobre

...D'abord voici la maison, en attendant une aquarelle que je vous promets, les couleurs valent la peine d'être vues : rez-de-chaussée, le 1^{er}, le 2^{ème} étage, le tout peu élevé, les murailles sont bleues, les boiseries vertes et nous jouissons de trois terrasses. La maison forme un angle, toutes les fenêtres donnent sur le jardin ; celui-ci est petit, dessiné à la française avec des allées bordées de petites balustrades en bois, et tellement rempli qu'en cette petite surface on trouve de merveilleux palmiers, des caféiers, arocarias, orangers, etc...Au milieu, un kiosque recouvert de jasmins et de célestines produit le plus joli effet que vous puissiez rêver, surtout le soir, lorsque la lumière électrique l'éclaire, c'est mystérieux et féérique – De la terrasse supérieure, on découvre d'abord une partie de la ville, toute riante, avec ses couleurs claires, ses maisons mauresques, ses nombreuses terrasses. En face, c'est la mer, presque la grande bleue, tant l'Océan affecte ici des airs de Méditerranée. Bien que le port soit caché par des habitations, nous voyons les bateaux qui ne cessent de circuler, et chacune trouve son pavillon ; le cœur bat bien alors, et il envoie ses tendresses là-bas bien loin ! !...Dans le fond, derrière la ville et baignant à gauche leur pied dans la mer, de hautes montagnes sombres, quelques-unes ont l'air menaçantes tant elles sont découpées en dents pointues. Les mouvements de terrain sont nombreux et la végétation peu abondante, l'aspect général est plutôt sauvage.

Nous avons deux églises à proximité ; elles sont d'un oriental simple,

de larges arcades, de lourds piliers, de longues tentures, et dans leurs niches vitrées, des saints de tous costumes qui vous sourient.

Voici à peu près le décor. Quant à notre vie, c'est une vie de fondation naturellement, elle est donc toute nouvelle pour nous....

Décembre

Auteuil, 10 décembre 1903

Ma bien chère Mère,

*Vous attendez avec impatience le résultat de la journée d'hier où nos Sœurs de **Reims** ont eu les premières l'honneur de rendre témoignage à Notre Seigneur devant la cour d'appel comme elles l'avaient fait déjà devant le tribunal. S'il est des défaites triomphantes à l'envie des victoires, il y a des condamnations plus glorieuses que des acquittements, et tel a été le partage de nos Sœurs. Mais je reprends les faits par le détail pour répondre à tous les désirs de vos cœurs. Mardi, Mère Marie-Vincent, Sœur Augustine-Marie et Sœur Marie-Noélie sont arrivées vers 1 heure, vous pensez si la chère Mère de Reims a été entourée par Notre Mère qui ressentait si profondément les émotions d'une situation sans précédent dans le passé de la Congrégation, mais qui vient ajouter une belle page à son histoire. Hier à 11 heures, Mère Marie-Vincent, accompagnée de Notre Mère et de Mère Marie-Catherine, prenait la route du Palais de Justice, Sœur Augustine-Marie et Sœur Marie-Noélie suivaient dans une seconde voiture où Notre Mère avait bien voulu me laisser prendre place –*

L'avocat, Monsieur Boyer de Bouillane, attendait nos Mères à l'arrivée, et nous avons été introduites par lui dans la salle d'audience où un groupe nombreux d'amis et d'anciennes élèves nous avaient précédées. Sur le banc des détenus, gardés par des gendarmes, quelques voleurs faisaient triste figure, d'autres prévenus en assez grand nombre se trouvaient mêlés au public et à nous. A midi, un huissier annonce : « La Cour ». Le silence s'établit aussitôt, tout le monde se lève à l'entrée du Président et des juges au nombre de 5 auxquels il faut ajouter le Procureur de la République. Je vous fais grâce des réflexions inspirées par la vue de ces magistrats dont le nom était autrefois synonyme de dignité grave et d'intégrité sans tache. Un tableau du Christ en croix domine encore et préside à ces débats, sa vue reposait le regard : il

allait nous associer à lui et nous faire l'honneur d'être trouvées dignes d'une condamnation pour son nom. Bien des affaires sont expédiées rapidement...

La vie religieuse allait avoir en nous son solennel témoignage, quand Mère Marie-Vincent et ses deux compagnes ont répondu par un oui clairement et noblement affirmatif à l'interpellation du Président :

« Vous êtes Religieuses de l'Assomption ? »... Monsieur Boyer de Bouillane a pris immédiatement la parole. Son argumentation vive, serrée, bien conduite a forcé l'attention de la cour. Pour tout auditeur impartial, pour les avoués et avocats présents, il était impossible de rejeter ses conclusions, elles s'imposaient avec toute l'autorité de talent, de la science consommée du droit et du bon sens. Il ne peut plus y avoir un doute dans l'esprit de personne, et plus d'un de ceux qui ont quitté l'audience quelques instants plus tard répétaient ce mot recueilli dans la foule : les vaincus d'aujourd'hui seront les vainqueurs de demain.

Le réquisitoire dont je vous fais grâce, a eu sa réponse victorieuse dans un dernier mot de Monsieur Boyer de Bouillane qui a résumé les débats avec une logique éblouissante et réclamé comme un droit inéluctable l'acquiescement qui s'imposait. Sans même un simulacre de délibération, à l'instant précis où s'achevait la défense, le Président a prononcé ces mots entendus avec peine : « La cour confirme le jugement, la séance est levée. » Alors l'indignation s'est fait jour et, si nous ne les avions contenus, nos amis auraient éclaté en invectives qu'il fallait cependant réprimer.

A deux ou trois reprises, pendant la lumineuse exposition des faits qu'offrait l'habile et éloquente plaidoirie de Monsieur Boyer de Bouillane, des applaudissements avaient failli éclater, et le président avait menacé de la cour d'assise, quiconque ferait quelque signe d'approbation. Nous avons été entourées jusqu'au bas des degrés du Palais et protégées, s'il en était besoin, par la chaude sympathie de tous ceux qui avaient tenu à honneur de partager les émotions de cette inoubliable journée.

Mais je ne vous ai pas tout dit : tandis que nos sœurs de Reims devaient comparaître en cour d'appel, Notre Mère était appelée devant le Juge d'Instruction. Elle s'y est rendue pendant la suspension de la séance, son interrogatoire a été très court et s'est borné à des formalités préliminaires ; mais elle devra comparaître de nouveau ces jours-ci avec son avocat, et cette fois c'est à titre d'inculpée, la situation s'aggrave donc pour elle, et par suite pour nous toutes : la prière reste notre défense et notre unique espérance, Dieu la veut incessante, il l'aura, et ainsi la souffrance nous approchera de lui.

Je ne vous dirai rien des impressions qui restent de cette journée, qui ne sera pas sans lendemain, mais au cœur de Notre Mère qui porte toutes les sollicitudes et les responsabilités, Notre Seigneur réservait le soir même un viatique : une bénédiction toute spéciale du Pape accompagnée d'une parole d'encouragement l'attendait à son retour à Auteuil ; ainsi l'épreuve est toujours tempérée par quelque assurance inespérée que Dieu est avec nous et bénit nos démarches en les approuvant.

Adieu, ma chère Mère, croyez à ma respectueuse affection en Notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite

*

Voilà l'atmosphère de cette fin d'année.

*